



Les fake news

Première partie : Isabelle Ménard

Seconde partie : Claude Brulant

12 Mars 2020

Première partie :

Je tiens tout d'abord à remercier Michèle Favreau à double titre ; tout d'abord parce que c'est vous Michèle qui m'avez suggéré de m'intéresser à l'époque au Story Telling qui s'est transformé au fil du temps en Fake News et parce que vous m'avez conviée à venir en parler ici devant vous. J'en suis très honorée et très intimidée.

Mon propos ce soir est de tenter de montrer que peut-être les FN ne sont-elles que le dernier avatar en date d'un phénomène qui a commencé il y a longtemps.

Voici donc l'histoire des Fake News :

Nous sommes aux Etats-Unis en 1917 lorsque le président Wilson fonde The Creel Commission OU CPI : cette commission est composée de journalistes, illustrateurs professionnels des PR (Public Relations). Il s'agit de mettre en place une stratégie de communication afin de convaincre l'opinion de soutenir l'effort de guerre et d'y participer. Dans cette commission se trouve un membre éminent : Walter Lippman, grand journaliste dans les années trente, ainsi qu'un autre homme qui va devenir essentiel dans ce dispositif : Edward Bernays.

Selon Lippman, le peuple est « un intrus ignorant qui se mêle de tout ». C'est donc à la « minorité intelligente » de décider.

Comment :

- court-circuiter la raison, la pulsion de vie qui rendait les américains rétifs voire hostiles à la guerre.
- créer un « gouvernement de l'ombre », « créer du besoin, du désir et du dégoût pour tout ce qui est vieux et démodé ».
- recruter des figures d'autorité, on dirait aujourd'hui des experts, les rémunérer, parfois grassement, pour qu'ils disent du bien du produit que l'on veut vendre, le rendre incontournable. Vous avez sûrement en tête l'affiche bien connue qui vante la conscription : un doigt accusateur est pointé sur vous : « I want you for US army ».
- Four Minute Men : se lever durant les réunions publiques, les messes et prononcer un discours, ou réciter des poèmes afin de convaincre de la nécessité et de la beauté de s'engager et d'éventuellement mourir pour la patrie, en somme la beauté du sacrifice.

Le succès est foudroyant , la propagande a parfaitement fonctionné : Comment cela est-il advenu ?

Grâce à un homme : Edward Bernays (Vienne 1891 – Boston 1995) auteur de La Fabrique du Consentement. Selon ses propres termes, il s'agit de « Dompter cette grande bête hagarde qui s'appelle le peuple ; qui ne veut ni ne peut se mêler des affaires publiques et à laquelle il faut fournir une illusion ».

- Étudiant en agriculture, il décide de se lancer dans le journalisme. Il fait ses armes, se lance au théâtre et tente de promouvoir une pièce sur la syphilis, sujet évidemment tabou à l'époque. Alors, il recrute des médecins pour en parler, pour dire à quel point la pièce est intéressante et que cette maladie ne constitue pas un obstacle à l'amour. La pièce est un succès. Il monte sa propre agence et offre ses services aux entreprises durement touchées par les conflits sociaux. Et, fait essentiel, il est le neveu de Freud dont il s'essaie à appliquer les concepts. Cette tentative est couronnée de succès. Voyez plutôt ce que nous lui devons :
- Le petit déjeuner américain (Il faut vendre du porc, donc promouvoir un petit déjeuner copieux...d'où le bacon and eggs)
- Le piano dans la salle de séjour (Bernays influence certains architectes et les encourage à adjoindre un salon de musique dans les demeures américaines.
- Le petit déjeuner du Président des Etats Unis durant lequel des célébrités sont conviées afin de rendre le Président plus proche du peuple.
- La cigarette – American Tobacco : Durant une Procession de Pâques, les suffragettes participent à cette manifestation qui vise à affirmer que « Le geste auguste du fumeur » pour paraphraser Victor Hugo, signe l'élégance d'une femme que la cigarette rend mince, et qu'elle est par conséquent préférable aux sucreries à tel point que les entreprises du sucre lancent des poursuites contre American Tobacco. La cigarette, symbole phallique (Freud n'est pas loin), est alors nommée « Torche de la liberté ».
- Exposition Mondiale de New York en 1939 (General Motors, Futurama) Mack Trucks : la promotion de l'autoroute fait rage.
- Le terme « République bananière » en guise de description de la situation au Guatemala et d'une multinationale américaine, United Fruits qui va jouer un rôle déterminant dans le renversement du gouvernement démocratiquement élu, avec évidemment Bernays aux commandes.

Et les illustrations de ce succès fulgurant sont nombreuses.

Sa femme lui enjoint de se départir du terme « Propaganda » au profit de « Public Relations ». Comme quoi derrière chaque homme d'influence se cache une femme...

Nous voyons donc l'emprise et le succès des relations publiques qui évoluent et deviennent du marketing. Et je pourrais citer Nike et les accusations de travail des enfants auxquelles l'entreprise répond par un contre récit écrit par ceux-là mêmes qui ont dénoncé l'entreprise : Amanda Tucker en charge du programme « travail des enfants » à l'Organisation Mondiale du travail en 1999, et David M. Boyle, le professeur qui avait révélé au grand jour la tactique de l'entreprise auprès de ses étudiants.

A ce stade, il semble opportun de s'interroger : Pourquoi les Etats-Unis ?

- C'est un pays où le patriotisme est très présent.
- Les américains ont une tradition orale très forte et une mythologie foisonnante : folk tales, westerns... Le héros triomphe des ennemis et parvient à se défendre seul et contre tous.

- Un certain optimisme, voire de la candeur, on aime les histoires et surtout celles qui finissent bien : happy-ending et les « success stories » à l'américaine.
- Une histoire nous rassemble, nous permet d'oublier les vicissitudes de la vie pour un temps.
- Le pouvoir grandissant des médias qui vont jouer un rôle majeur.

Et puis, Il est peut-être intéressant de se demander si ce que l'on nomme American way of Life n'est pas une construction savamment et cyniquement créée de toutes pièces.

La politique n'est pas en reste et le ST, Story Telling apparaît :

- Les années Nixon, et une propagande qui en est à ses débuts. Je pense au film « Network » de S.Lumet que j'ai revu récemment avec les étudiants et dans lequel on entend le terme « spin », déjà utilisé. Je vais y revenir.
- 1984, la date est intéressante.... Débat avec Ronald Reagan qui utilise le terme « spin » « We'll spin it afterwards » : que l'on pourrait rendre en français par broder une histoire alors que le candidat démocrate s'évertue à parler construction écoles, hôpitaux...

Le ST est donc un récit national , une histoire que l'on raconte : l'auditoire sait qu'il a affaire à un récit, monté, fabriqué. Le réel est donc toujours présent, mais le temps d'une histoire, on oublie, on s'évade, on embellit.

Les choses prennent une tournure plus systématique avec Clinton qui s'entoure des mêmes conseillers que Reagan et qui écrit ceci dans ses mémoires :

« Politics is not about solving people's economic problems, it is about giving people the possibility to enhance their story. »

Je viens de parler de conseiller, le terme est « spin doctor » : spin : filer la laine, produire, inventer make longer than necessary, faire tourner rapidement.

-spin a yarn : filer la laine, raconter une longue histoire ou aventure ou des événements incroyables.

Ces experts « spin doctors » sont donc bien ceux qui créent un récit, construisent une histoire qu'ils vont soumettre , ou plus exactement raconter au peuple. Il suffit par exemple de revoir le film « The Queen » dans lequel l'expression « People's Princess » vient à l'esprit d'Alastair Campbell, l'un des éminents conseillers de Tony Blair lorsque les médias annoncent la mort de la princesse Diana.

Voici un cas d'école, celui de cette vidéo datant de 2004 : The Embrace ou Ashley's Story dans laquelle Ashley, cette jeune fille dont la maman a été tuée en Irak, dit à quel point elle se sent protégée par G.Bush, à quel point elle a confiance, presque foi en cet homme. La dernière image du président , visage baissé, est à cet égard explicite.

Puis surgit Barack Obama et ce que Christian Salmon appelle le carré magique qui se compose ainsi :

- 1) Storyline : l'histoire personnelle : Obama est ce que vous voulez qu'il soit : noir et éduqué, d'un milieu modeste et devenu aisé, américain et africain de par ses origines ; il résiste aux classifications habituelles.

2) Le tempo, timing : après les années Bush, les américains aspirent à autre chose.

3) Cadre, contexte : comment le candidat et sa singularité s'inscrit dans le contexte, son style, la façon dont il scande les mots. Écoutez Trump... oui, je sais ,nous n'avons guère envie ...

4) Réseaux : Internet durant sa campagne

ST implique une certaine durée pour que l'histoire se déroule, que les personnages se révèlent et que le récit parvienne à une conclusion généralement heureuse. ST Est un récit qui embellit la réalité, la rend plus séduisante en s'accommodant de la véracité parfois.

Les FN sont un pas de plus vers le cynisme et la déconstruction systématique, ou plutôt le déni et ce à très grande vitesse, les réseaux sociaux accélérant le rythme et rendant toute réserve, toute mesure, tout silence impossibles.

Voyons ce que l'adjectif « fake » signifie en prenant son opposé. L'adjectif « fake » s'oppose à « genuine, unadulterated », donc est « fake » ce qui n'est pas authentique, ce qui a été d'une certaine manière corrompu car faussé, biaisé.

H. Frankfurt, dans son ouvrage *The Art of Bullshit* (L'art de la connerie) explique qu'il y a mensonge parce qu'il y a réalité. Le menteur connaît la réalité, il la déforme, s'en éloigne mais il la connaît.

Le « Bullshitter » lui congédie le réel, le nie, s'en affranchit totalement. La vérité est une vérité de circonstance, d'opinion. Elle n'est plus une valeur, elle est détruite. Il suffit d'écouter Trump pour s'en convaincre. Et l'interlocuteur se trouve démuné puisque la vérité ne fait plus foi, puisque rien n'est plus partagé, puisque rien n'existe que deux opinions mises sur le même plan. Tout se vaut, alors tout est relatif.

C'est précisément ce que pointe Myriam Revaud d'Allones dans *la Faiblesse du vrai*. La vérité devient une opinion, détachée de son existence phénoménale, ce qui signifie que le réel, c'est-à-dire, ce que nous partageons, n'existe plus.

Il y a donc :

1) une relativité généralisée : tout se vaut car il n'y a plus que des opinions et des expériences personnelles que l'on érige en vérités générales.

2) Le discrédit est jeté sur les experts, les spécialistes, et l'on comprend pourquoi lorsque l'on regarde la façon dont Bernays a utilisé et détourné leur parole.

3) Les réseaux sociaux accélèrent le tempo : beaucoup se sentent sommés de réagir immédiatement, il y a donc une espèce d'escalade.

4) L'absence d'espace pour poser les choses avec raison, mesure, nuance et rendre accessible et compréhensible la complexité des choses.

5) L'absence de silence pour s'interroger, douter, réfléchir. Il me semble que nous sommes dans un monde devenu très bavard...

En guise de conclusion, me revient une phrase d'Orwell qui, à vrai dire, ne m'a guère quittée.

« Freedom is the freedom to say that two and two makes four, if that is granted, all else follows ».

Peut-être le risque que nous font encourir les fake news est-il celui-ci : que ce qui va de soi, cette liberté fondamentale, ne soit plus garanti et validé par nous-mêmes, que nous devenions des êtres hors sol, dépourvus de toute certitude, de toute valeur partagée, de ce qui nous rassemble. Et que nous ne soyons plus capables que de nous affronter de manière pavlovienne et stérile sans autre but que celui d'avoir raison.

Seconde partie :

L'homme s'adapte aux innovations les plus déconcertantes ; dans le passé au téléphone, à la grande vitesse et aujourd'hui au numérique. Cependant, c'est une réaction personnelle, je suis très déstabilisé par ce phénomène des fake news ou informations fallacieuses. Car ces informations ne modifient pas tant notre perception qu'elles ébranlent notre vision du monde. C'est un ébranlement tellurique comme si le terrain glissait sous nos pieds. Que des affirmations et des négations du même fait puissent coexister ; que tout puisse être réfuté me laisse dans une grande perplexité ; la vérité a-t-elle disparue ? Or pour ne citer que quelques auteurs du XIXème siècle, Zola disait « la vérité est en marche rien ne l'arrêtera ou Georges Sand affirmait sa conviction qu'« Il n'y a qu'une vérité dans l'art c'est le beau, qu'une vérité dans la morale, le bien, qu'une vérité dans la politique, le juste... ».

I La menace des fake news

La portée de cette menace est considérable en raison de son volume, de son extension, de la force de sa dissémination...telle est la spécificité des fake news par rapport au mensonge, vieux comme le monde ...Les fake news peuvent concerner une grande diversité de domaines et s'exercer avec une grande amplitude du fait des nouvelles technologies de l'information et de la puissance redoutable des réseaux sociaux pour le meilleur comme pour le pire.

La mise en cause des faits admis peut bouleverser la donne diplomatique ; les exemples anciens ou plus récents abondent comme par exemple l'accusation portée à l'encontre du Qatar d'une démarche pro iranienne ou encore les fausses preuves de détention d'armes de destruction massive par l'Irak et le déclenchement de la guerre par les États unis et la Grande Bretagne ; plus récemment la propagande russe accusant en Ukraine l'Occident d'avoir fomenté les manifestations de la place Maidan, d'avoir, ce qui fut démenti aussitôt, annoncé la reconnaissance par la république tchèque de l'annexion de la Crimée.

De même, de fausses informations peuvent troubler considérablement les activités économiques, les investissements, les cours de bourse et actuellement le degré de gravité de la pandémie.

Les mensonges véhiculés par les fake news créent de nouvelles réalités qui sur le plan politique deviennent souvent des réalités clivantes. C'est ainsi que Donald Trump a exploité le sentiment d'échec et de dépossession de certaines populations.

Le racisme, la xénophobie et l'irrespect d'une manière générale des droits humains peuvent aussi être renforcés par les fake news. L'internet par cette utilisation criminelle donne naissance à de nouvelles communautés de haine et aboutissent à une fragmentation de l'opinion. Les fausses nouvelles répandues à l'encontre d'Hillary Clinton par les officines de certains pays comme la Russie lors des élections américaines ont gravement altéré le bon fonctionnement de la démocratie.

Sur le plan de la santé des charlatans dans certains pays, en Afrique notamment, font circuler de fausses informations propres à mettre en cause les politiques publiques de santé.

Enfin il ne faut pas omettre de signaler les graves atteintes à la personne qui peuvent découler de fausses informations mettant en jeu la dignité de la personne et conduisant jusqu'à sa diffamation.

II Les remèdes

Face aux menaces graves que peuvent faire courir les fake news, il existe divers remèdes.

1 L'instrument législatif

Le premier instrument de lutte contre les fausses allégations, le plus général, est la loi. C'est ainsi que plusieurs pays européens ont pris des mesures diverses d'ordre législatif ou réglementaire. En France une loi de novembre 2018 sanctionne l'usage des fake news dans un domaine précis et essentiel, le déroulement des élections. Cette loi crée d'abord un devoir de coopération à la charge de plateformes et renforce leurs obligations de transparence vis-à-vis de leurs utilisateurs. Cette obligation ne s'impose qu'aux plates formes qui reçoivent au minimum cinq millions d'appels par mois.

En matière électorale, un citoyen peut aussi saisir un juge d'une situation de fausses allégations, trois mois avant le scrutin.

De plus, au titre de cette loi, le CSA peut suspendre les programmes d'une chaîne de TV contrôlée par un pays étranger. Mais ces actions doivent remplir un certain nombre de critères parfois difficiles à observer : les fausses nouvelles doivent être « manifestes », massivement diffusées et troubler l'ordre public, en l'occurrence la sincérité du scrutin.

Avant cette loi, notre arsenal législatif comportait déjà quelques dispositions générales ; ainsi l'article 37 de la loi de 1881 sanctionnait les fausses nouvelles et l'article 97 du code électoral les fausses informations de nature à altérer la sincérité du scrutin.

De nombreux pays ont adopté des procédures diverses pour lutter contre les fake news. A l'échelle internationale de nombreux instruments juridiques font obligation aux États signataires d'assurer l'accès et la protection des données.

2 Le journalisme

Le bon journaliste, cet historien du présent, doit dans la mesure du possible s'entourer de toutes les preuves avant de se prononcer. La fonction du journaliste est indispensable au bon fonctionnement de la démocratie. La qualité de la formation des journalistes est essentielle ; ils doivent connaître les règles de leur déontologie, et l'appliquer : donner toujours la priorité aux faits sur les émotions. Les journalistes doivent aussi s'assurer de leur indépendance tant vis-à-vis des pouvoirs politiques qu'économiques.

Les médias face au phénomène des fake news ont également créé des mécanismes propres à les détecter. Il existe de nombreux sites dédiés au fact-checking ; dans les principaux journaux comme Le Monde (Decodex), Libération, dans les radios (France info) les chaînes de TV la 2, Arte (28 minutes) en Europe et sur d'autres continents Afrika check ou aux USA Stop fake. Ces sites sont très utiles aux journalistes qui s'y reportent, effectuent des stages auprès d'eux. Des prix du checking sont décernés. Mais ces procédures sont coûteuses .

3 L'éducation

La démocratie dépend enfin de la vigilance des citoyens eux-mêmes. C'est l'école en général qui peut développer cette prise de conscience du phénomène. La qualité de l'information joue un rôle décisif au profit de la démocratie.

Cette action éducative est d'autant plus nécessaire que les fake news trouvent un terreau très favorable auprès des populations vulnérables peu éduquées et souvent fascinées par les contenus émotifs et par le mystère du complot.

Conclusion

Le mensonge véhiculé par la propagande, la rhétorique, la publicité a toujours existé. La force et la menace du phénomène des fake news vient du potentiel considérable du numérique. Si le net devient la poubelle de la démocratie, si la vérité est affaiblie à tel point, la démocratie est alors en grand danger. Quand la vérité n'est plus que le label provisoire d'une croyance, il y a de quoi s'alarmer face à cette machine à fabriquer des « vérités » (tout en sachant qu'il y a dans des domaines très particuliers, des vérités bonnes à cacher, en médecine, en diplomatie)

Mais en même temps il faut protéger l'internet, lui-même, ces réseaux qui permettent aussi de considérables avancées en terme d'échanges de données, de démocratie participative (des milliards d'info par jour).

Enfin puisque nous parlons dans le contexte de notre « politique de la culture », but de notre société, il est évident que sans vérité et respect des conditions strictes de la vérité, tout dialogue est condamné, par conséquent toute culture fondée sur l'universel et sur la tolérance.